Chariotheca smaragdipunctata. — Long. 6 mill. — Oblonga, magis convexa, nitidissima, æneo-violacea, elytris punctis foveiformibus seriatis smaragdinis, striis nullis, capite prothoraceque fusco-cyaneis, subtus cum pedibus fusca, prothorace fere parallelo, sat fortiter parum dense punctato, scutello acuto. — I. Viti.

C. neomidina. — Long, 4 3/4 mill. — Oblongo-elliptica, modice convexa, supra cyanea, nitida, capite obscuriore, subtus fusca, pedibus rufescentibus, palpis antennisque fuscis, his articulo ultimo piceo; capite densissime punctato, antennis brevibus, prothorace antice angustato, subtilissime punctulato, basi utrinque impresso, elytris punctato-substriatis, stria suturali, 6ª - 7ª que apice profundioribus, subtus dense punctata. — I. Viti.

Eubactrus spissicornis. — Long. 27 millim. — Elongatus, fuscus, vage subcyanescens, vix nitidus, elytris utrinque basi et ante apicem lineola rufa signatis, capite quadrato, rugoso-punctato, medio cum rostro sulcato sed non excavato, hoc apice lævi, antennis brevioribus, articulis transversis, prothorace sat fortiter punctato, late canaliculato. elytris punctato-lineatis, apice planato-productis, abdomine basi sulcato. — I. du duc d'York.

E. fuscojanthinus. — Long. 9 à 12 mill. — Elongatus, fusco-violaceus, sat nitidus, capite basi haud constricto, ante oculos grosse punctato, apicem versus dilatato, antennis brevibus, articulis transversis, prothorace fortiter punctato, medio late ac profunde sulcato, elytris lineato-punctatis, punctis profndis, ante apicem impressis, apice breviter planato-productis et truncatis, abdomine basi sulcato. — I. Viti.

L. Fairmaire.

LE PHYLLOXÉRA EN AUSTRALIE

Les vignobles australiens paraissent envahis en certains points par le *Phylloxera vastatrix* (Planchon), ou par une espèce voisine. C'est ce que vient de constater une commission nommée par le gouvernement de ce pays et dont faisait partie notre compatriote M. Louis Boutan, jeune naturaliste, préparateur-adjoint au laboratoire de M. de Lacaze-Duthiers, à la Sorbonne, et attaché à la section française de l'exposition australienne de Melbourne. Dans une excursion faite par la commission aux vignobles du district de Geelong, à quinze lieues environ de Melbourne, M. Louis Boutan fut d'abord frappé de l'aspect des taches si reconnaissables, pareilles à celles de nos vignobles français. Pourtant, en examinant les racines. on n'y découvrit aucun insecte; mais, information prise, il fut constaté que ces vignobles avaient été submergés accidentellement pendant plusieurs mois. Dès lors la disparition de l'insecte s'expliquait sur ces vignobles en plaine.

M. Louis Boutan eut l'idée d'examiner les vignobles placés sur les côteaux avoisinants et qui n'avaient pas été submergés. Les taches caractéristiques s'y montraient, et là, l'examen des racines constata en abondance l'existence du Phylloxera. De nombreux échantillons de racines, couvertes d'insectes destructeurs, ont été recueillis et mis dans des tubes de verre scellés. L'identité de l'espèce avec celle de l'Europe ne pourra être bien établie qne quand des dessins très exacts et aussi des spécimens originaux entre deux verres seront parvenus à la commission australienne. En effet, celle-ci, prise à l'improviste par cette découverte inattendue, n'avait pas les documents nécessaires; mais au retour de la mission française, un mémoire détaillé de M, Louis Boutan nous édifiera à cet égard.

M. G.

DESCRIPTIONS DE MOLLUSQUES TERRESTRES NOUVEAUX

Ennea Kermorganti, Ancey nov. sp.—Long. 5 1/2 mill. Lat. 2 2/3 mill. — Testa fere cylindrica, ovalis, solidiuscula, crassiuscula, apice obtusa, alba. Spiri anfract. 8, subconvexulis, parum oblique striatis; ultimus aperturam versus compressus. Apertura subpersonata; superne dente valida, margine dextro, tuberculo grandi; et columellari, intus alio tuberculo majore, aperturam stringente, munita. Peristomium expansum marginatum, incrassatum; marginibus continuis. Umbilicus profundus.

Habitat : *China*.

Cette jolie espèce rappelle un peu pour la forme l'*Ennea clavulata* de Lamark. Mais elle en diffère par sa taille moindre, son épaisseur plus grande, la compression de son dernier tour, les deux tubercules se faisant face, dans l'intérieur de l'ouverture, l'un situé sur l'axe columellaire, et l'autre au bord droit, la sinuosité supérieure de ce bord plus accentuée, et la profondeur de l'ombilic.

Je dédie cette interessante espèce à M. Kermorgant, qui l'a rapportée de l'un de ses voyages en Chine.

Pupa dorsata, C.-F. Ancey, nov. sp. — Long. 4 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Testa conica, obscure corneo-fulva, subtenuis, apice obtusa. Spira conoïdalis, anfract. 6 1/2 convexiusculis, ultimus inflatus, rotundatus, ante aperturam substrictus. Suturis impressis; apertura rotundato-ovalis, exserta, peristomio reflexo, marginibusque continuis; dentibus instructa duobus sat profunde positis, in margine dextro; duobusque aliis lamelliformibus (uno supero, altero columellari), subtorsis, albis, obstructa. Apertura apice, dextrorsum tantisper devia. Striis incrementi parum impressis. Umbilico patulo, profundo.

Cette charmante espèce, rapportée de Chine par M. Kermorgant, appartient au groupe asiatique de la *P. plicidens*, Benson, dont elle diffère à tous égards, par la taille, la disposition des dents, la forme plus élancée, etc. Dans ces espèces, le dernier tour est arrondi et renflé, l'ombilic est assez grand, l'ouverture nettement détachée, munie de dents, et la spire rappelle celle de la *P. Kokeili*, Rossm., de Carinthie. M. H. Benson trouvait une certaine ressemblance ou plutôt établissait un rapprochement entre ces formes et les espèces de certains genres (*Boysia*) également propres à l'Asie. Ces *Pupa* me paraissent constituer une section bien distincte. que je propose de nommer *Boysidia*, en raison de leur ressemblance avec le genre dont j'ai parlé.

Pupa (Pupilla) indigena C.-F. Ancey, nov. sp.—*Pupa Eyriesi*, Crosse, Bland, Kobel, Schramm, etc. (non P. *Eyriesi*

Drouët.) — Long. 2 1/4 mill. Lat. 1 1/4 mill. — Testa parva, ovalis, rimata, corneo-fusca. Spira apice obtusa; anfract. 5 1/2, regulariter modiceque crescentibus; ultimo rotundato, ad aperturam levissime subcompresso; omnibus convexis anfr. Apertura rotundato-ovalis, dentibus 5; uno supero lamelliformi prope marginem dextrum, maxima, intus procedente; duobus in margine dextro; uno infero; alioque columellari magno. Peristomium expansum, reflexum, umbilicum non obtectans; margines tenui callo juncti.

Cette *Pupa*, toujours confondue, mais bien à tort, avec la *Pupa Eyriesi* Drouët, remplace à la Guadeloupe cette espèce qui ne s'y trouve pas, mais qui jusqu'ici paraît propre à la Guyane. Elle diffère de l'espèce précitée par sa taille un peu plus grande, sa forme plus allongée, l'absence de sinuosité au bord droit, et surtout par la disposition des dents. La *P. Eyriesi* possède une grande dent lamelliforme entre la dent supérieure, qui existe aussi chez la *P. indigena,* et la dent columellaire. Elle manque dans mon espèce. Le bord libre chez cette dernière est muni de trois dents, tandis que la *P. Eyriesi* n'en a que deux.

Helix semicarinata, C.-F. Ancey, nov. sp. — Diam. maj. 37 mill.; min. 32 1/2. Alt. 23 1/2 mill.; apert. 16 mill. alt. — Testa orbiculato-depressa, umbilicata, solida, sub epidermate ochraceo-flavo, alba, nitida; supra subtusque convexa; utrinque, supra fortiùs, striatula, spira late conica, apice obtusa; 7 1/2 anfr. subconvexis, quorum ultimus valde primum carinatus, carina deinde paululum ad aperturam, anfractu ultimo subtus turgidulo, subevanescenti, linea fulvâ cum colore inferna dilutâ paulatim, concomitanti; apertura obliqua, emarginata subsemilunaris, sinuata, reflexula, et subincrassata ad marginem columellarem; peristomio subacuto. Marginibus callo tenui junctis.

Cette espèce que je crois devoir rapporter, quoique avec doute, à la section des *Anoglypta*, dont l'*A. dictyodes* est le type, peut être rapprochée de cette coquille, dont elle diffère par beaucoup de caractères, tels que la couleur uniforme, les stries beaucoup plus marquées surtout en dessus, et surtout la carène qui, très-forte d'abord, finit par devenir obsolète dans la seconde partie du dernier tour, et qui est alors délimitée par une raie plus foncée qui se confond avec la couleur de la partie inférieure. L'ouverture présente les mêmes sinuosités que l'*H. dictyodes.*

J'ignore l'habitat de cette coquille dont je ne connais qu'un spécimen qui fait partie de ma collection.

C.-F. Ancey.

NOTE SUR L'HELIX (ORBA), TOURNOUERI CROSSE

Je vois, en feuilletant le *Journal de Conchyliologie*, que M. Crosse a décrit comme nouvelle une espèce d'*Helix*, qu'il croit avoir une provenance chinoise. Cette espèce, que je suis parvenu à me procurer ces derniers temps, possède *les plus grandes affinités* avec une autre espèce du même genre, décrite et connue depuis longtemps. Pfeiffer *(Proc. Zool. Soc.*, 1845) la nomma *Helix platyodon.* Sa patrie véritable et précise est l'île de Haïnan, au sud de la Chine. Quant à l'*H. Tournoueri* de M. Crosse, elle est certainement des mêmes parages, et peut-être ne serait-il pas impossible que ce ne fût qu'une variété de l'espèce de Pfeiffer. Cette opinion que je n'émets cependant qu'avec beaucoup de doute, et sous toutes réserves, a besoin d'être vérifiée par l'examen d'un certain nombre d'exemplaires. La coloration est à peu près identique dans les deux coquilles. Les bandes de l'*Helix platyodon* sont un peu plus distinctes et plus interrompues; sa spire plus élevée, sa taille un peu plus grande; enfin la dent large et plate qui caractérise l'ouverture de l'*Helix platyodon*, devient peu sensible et presque obsolète dans l'*Helix Tournoueri*; cette dernière possède également un demi-tour de moins. Mais peut-être cela ne suffit-il pas pour légitimer la création d'un nom spécifique pour cette forme.

C.-F. Ancey.

NOTE SUR UNE VARIÉTÉ DE LA VERGE D'OR

Solidago macrorrhiza. — Puisque la variété landaise de la Verge d'or a mérité une mention de la part du savant critique chargé par le *Naturaliste* de constater la légitimité de nos plantes nouvelles, je me permettrai de faire part à vos lecteurs d'une observation récente; quelque minime qu'en soit l'importance, elle sera bien accueillie, je l'espère.

Je n'ai pas la prétention de discuter la synonymie donnée par M. le docteur Bonnet, encore moins de décider si la plante de moyenne taille qui foisonne dans toutes nos landes de Saintonge, soit sablonneuses, soit argilo-calcaires, est ou n'est pas une variété rabougrie de *Virga aurea* ou une forme distincte méritant le titre d'espèce. Jusqu'ici je m'étais contenté de l'appeler *Ericetorum* tout court, sans tenir d'ailleurs rigoureusement à ce nom que j'avais trouvé dans la Flore bordelaise de Laterrade, et qui m'avait paru très bien choisi.

Voilà pour le moins trente ans que j'ai remarqué une certaine différence entre cette forme et la grande Verge d'or des bois de chênes; et, à tort ou à raison, j'ai toujours affectionné la gentille compagne du genet et de la bruyère; aussi n'ai-je guère manqué de la recueillir en sa saison.

Or, pendant les vacances dernières, un de mes élèves s'en était fait un gros bouquet, pour décorer l'autel. « Il y en a deux espèces », me dit-il. On sait ce que signifie ce terme à la campagne : en effet, au milieu de beaux panaches d'or, se trouvaient mêlés quelques échantillons à *fleurs pâles presque blanches.* Je n'attache pas grande importance aux variétés de teinte; néanmoins je les aime, pur caprice d'amateur. M'étant fait conduire dans la clairière où l'enfant les avait cueillies, j'y trouvai, non point, comme je m'y attendais, un ou deux pieds souffreteux, mais une centaine de sujets formant des plates bandes assez bien fournies. Me proposant d'étudier à loisir cette variété, je la transplantai dans mon jardin; mais, sur ces entrefaites, j'ai quitté ma paroisse pour venir reprendre mon vieux métier de professeur. Je ne pourrai donc revoir ma pâle Verge d'or qu'aux vacances prochaines.

J'ai dû la mettre dans l'herbier du séminaire de Montlieu avec cette étiquette :

S. ericetorum. v. pallidiflora.

Saint-Pallais de Négrignac, août 1880.

H. Caudéran.